

Avant les Rencontres du vivant, « on soupire un peu après l'eau »

Du vendredi 21 au dimanche 23 juillet, la 4^e édition des Rencontres du vivant se tient à Grospièrres, organisée par l'association Païolive. Jean-François Holthof revient sur ces trois jours dédiés à l'avenir de l'eau et son usage.

Jean-François Holthof, l'association Païolive dont vous êtes membre a choisi le thème de l'eau pour la quatrième édition des Rencontres du vivant. Pour quelle raison ?

« C'est un thème très fédérateur. Cela permet d'évoquer les activités humaines, les milieux naturels, la géologie et la morphologie des cours d'eau. Nous nous sommes rendu compte en préparant cette édition que les personnes qui travaillent dans ces différents domaines ne connaissent pas toujours les travaux ou les points de vue des uns des autres. Certains vont s'occuper des poissons, des insectes... Il n'y a pas beaucoup d'occasions d'échanger entre tous ces acteurs liés à l'eau. Notre événement va leur permettre à son niveau. »

Quels sujets vont être évoqués autour de cette thématique ?

« Il y a toute la question de l'approvisionnement en eau et notamment l'eau potable. Après, il y a les usages à travers l'agriculture et le tourisme et puis l'usage courant, encore une fois de l'eau potable. Ce qui est dommage c'est qu'on met souvent tous ces sujets sur le même niveau. L'eau pour les canoës c'est bien, mais c'est moins vital que d'autres besoins. L'irrigation des vignes peut se discuter aussi. Ce sera le principe de ces trois jours. »

Quel rapport entretient le site de Païolive avec l'eau ?

« On connaît le territoire de Païolive pour ses bois mais on retrouve comme cours d'eau le Chassezac, le Granzon ou encore la Beaume. Mais la plupart des eaux sur la surface du bois sont



Pour Jean-François Holthof, il faudrait davantage adapter la consommation d'eau « parce que la ressource n'est pas indéfiniment extensible. » Photo archives Le DI/J.F.A.

souterraines. Elles s'infiltreront par le karst (un massif calcaire dans lequel l'eau a creusé des cavités, NDLR). Il y a de nombreux circuits sous-terrains et cela représente la majeure partie de l'eau que l'on peut trouver à Païolive. »

Comment vont s'articuler les trois jours de cette édition ?

« Il y aura trois conférences principales autour de la ressource en eau et son avenir. Il y a ensuite la naturalité des cours

de phénomènes pour tenter de mieux les comprendre. »

La canicule continue de sévir sur le département et le niveau de certains cours d'eau reste très bas. Vous avez prévu d'apporter des solutions à l'échelle de Païolive pour tenter de préserver cette ressource ?

« Il y a beaucoup d'institutions qui sont déjà chargées de gérer l'eau. La première conférence a justement pour but de montrer comment modérer certains usages et les hiérarchiser. Actuellement, on veut adapter la ressource à nos besoins réels ou inventés. Il faudrait davantage adapter la consommation parce que la ressource n'est pas

indéfiniment extensible. Ça, les institutions comme les syndicats de bassins en sont parfaitement conscients. Ensuite, il faut se poser la question à l'échelle de l'usage. Certains continuent à vouloir augmenter leur consommation. Les élus locaux veulent accueillir des habitants dans leur commune, ce qui augmente de fait leur débit, des agriculteurs irriguent les vignes et des plans hybrides qui ne sont pas résistants à la sécheresse. Le

tourisme et les activités qui en découlent en demandent plus aussi... Les pluies sont réparties différemment tout au long de l'année. Tout le monde est d'accord sur le constat qu'on utilise en masse l'eau à une période de l'année où elle se fait rare. Ceux qui sont prêts à diminuer leur consommation sont beaucoup moins nombreux [rires]. En ce moment, c'est vrai que l'on a tendance à soupirer après l'eau. »

Pour la présentation de ces rencontres, vous aviez évoqué une édition moins ambitieuse et décisive pour la suite du format. Qu'en est-il aujourd'hui ?

« En effet, on fait une édition sous un format plus modeste que les trois premières. Nous sommes en juillet et il fait très chaud. Cela ne permet pas de développer les activités comme on le voudrait. Il n'y aura pas de spectacle par exemple. Nous avons aussi remarqué que suite aux deux années de crise sanitaire, il y a une réserve des gens pour sortir et pour s'engager dans des activités qui ne sont pas ludiques. C'est peut-être austère comme week-end, mais on aimerait bien qu'il y ait suffisamment de gens intéressés par ce sujet pour poursuivre les Rencontres du vivant à l'avenir. »

Propos recueillis par Anthony GONZALEZ

LE PROGRAMME

■ Vendredi 22 juillet

➤ À 17 h : conférence sur la ressource eau dans le bassin de l'Ardèche, par Jean Pascal et Simon Lalauze. Exposition de photographies, peintures et céramiques inaugurée dans la foulée.

■ Samedi 23 juillet

➤ Dès 9 h : sorties et ateliers autour du castor, de la faune et de la flore aquatique, ou encore autour des tardigrades ("oursins d'eau") par l'association de Païolive.

➤ Petite restauration sur place dès midi.

➤ Dès 14 h : suite des ateliers du matin. D'autres temps à la découverte de la rivière, organisés à destination des enfants, démarreront à partir de 14 h 30.

➤ À 18 h : deuxième conférence des Rencontres du vivant. Gilbert Cochet présentera "Pour une plus grande naturalité des cours d'eau".

■ Dimanche 24 juillet

➤ Dès 9 h, suite des sorties et ateliers du samedi.

➤ À 11 h : conférence conclusive par Philippe Caillebotte ("De la source à la mer, la rivière est vivante") suivie d'un temps d'échanges. Pique-nique en clôture.

À la salle polyvalente de Grospièrres. Entrée et participation libres. Renseignements : 06.76.22.23.19 ; païolive@orange.fr ou www.bois-de-païolive.org.



SU

22 & 23

SUMMER 2022